CASABLANCA b. informacji

REJESTR DOTYCZY: LISIK Lidia

.....

s/c ..... i Marii .....

z d. Ciedrzyc .....

..... w .....

kraj: .....

-+ ..... w .....

kraj: .....

pochowany: .....

nr grobu: .....

Nr rejestracyjny

...../.....

Nota zamieszczona:
w tomie .....
czesci .....

Indeks

PLASTYCY

Copyright: 1970
B.O. Jeżewski

Źródła i bibliografia c.d.

znak rozpoznawczy

Uwagi:

29, RUE DELACROIX
TELEPHONES { 155-64 155-65 155-66 155-67

TANGER HOTEL

TELEGRAMMES:
TANGERHOTEL TANGER

✲✲✲✲ A
TANGER
MAROC

DATE .....

Szanowny Pan Redaktor
Prezydium Pana wycinek z „Vigie"
Mogę je teu artykuł zainteresuje
Pana Redaktora.
Z poważaniem
Lidia Giedroyć ex Gniedzińska
Maria Tadeuszowa Lisi Rowe

Adres: Lidia Lisik
Villa du Médecin
BIR - JDID
MAROC

Lidia GIEDROYC-LISIKOWA
(ex-Janmarowa GRZEDZINSKA)
6, Rue de Blida, CASABLANCA
MAROC

Casablanca, dn. 10 lutego 1963 r.

Wielmozny Pan Bohdan JEZEWSKI
c/o Wielmozny Pan Kazimierz ROMANOWICZ,
Ksiegarnia "LIBELLA",
12, Rue St.-Louis-en-l'Ile, PARIS 4-e.

Szanowny Panie,

Przesyłam w załączeniu 2 wycinki prasowe, dotyczące mojej ostatniej wystawy, jak również nasze obecne adresy :
M-me Lidia GIEDROYC-LISIK, Dr. med. Tadeusz LISIK (mój mąż)
i Princesse Maria GIEDROYC (moja matka),
6, Rue de Blida, CASABLANCA, MAROC.

Łączę najlepsze pozdrowienia i wyrazy poważania

Lidia Giedroyć-Lisikowa

Chronique des Arts

LIDIA GIEDROYC expose ses œuvres à la Galerie Venise-Cadre

Scènes, types et paysages de Pologne

PARVENUE aux limites de la vie (elle vient de subir deux graves opérations), Lidia Giedroyc, encore convalescente, a eu la volonté de présenter ses œuvres au public casablancais. Ceux qui auront l'occasion de rencontrer cette artiste, seront surpris qu'une si grande volonté anime un corps si frêle. A cette femme hors série, nous avons du reste déjà consacré un article, il y a environ un an, dans « La Vigie Marocaine » : « De la Pologne au Maroc : La vie extraordinaire de Lidia Giedroyc ».

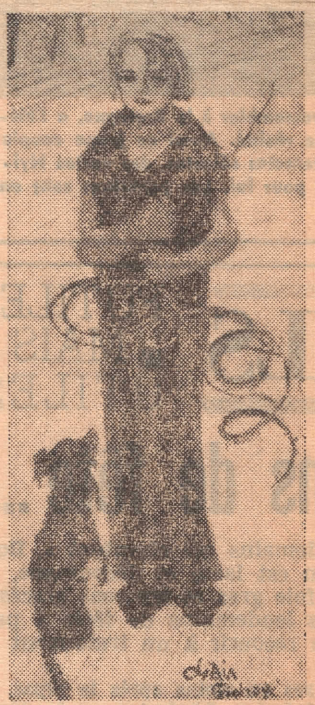
De même que Berthe Morisot peignait le « milieu » où sa naissance l'avait placée, Lidia Giedroyc, bien que vivant au Maroc depuis plus de vingt ans, n'a cessé de peindre des scènes de sa terre natale et surtout le « milieu » où sa naissance l'avait placée... La Pologne et le domaine où s'est écoulée sa jeunesse heureuse sont les thèmes de la plupart de ses compositions. Les intérieurs qu'elle peint évoquent ces riches demeures auxquelles tant de romans slaves nous ont habitués...

Son univers pictural, on le voit, est au fond un univers de romantique attardée : romantique pour laquelle la vie et l'œuvre seraient étroitement liées au point d'être souvent confondues et passeraient de l'un à l'autre plan sans transition apparente. Les peintres-femmes ne sont-elles pas d'ailleurs souvent des poètes ? Ainsi Lidia Giedroyc cherche-t-elle sans cesse à dépasser la réalité.

Une technique originale et puissante

Cependant, elle possède une technique parfaitement au point — qui se retrouve sur toutes ses toiles — et qui est plus qu'une technique : un véritable style. Sa façon de composer ses tableaux sur des rythmes subtils mais précis éblouit par la virtuosité : qu'elle peigne un jardin, un visage de femme, un groupe de conspirateurs, des intérieurs, une nature morte, elle sait leur donner une exceptionnelle présence. Elle combine les effets de la pâte épaisse, un dessin d'un linéament léger et des contrastes où la force n'élimine pas les nuances ni les valeurs.

Pourtant, avec un style aussi « constructif », c'est dans les scènes d'intérieur, dont elle parvient à rendre le relief, l'intimité et l'atmosphère, que sa réussite montre l'ampleur de son talent. Dans ce genre, elle possède un tempérament de coloriste jamais satisfaite d'elle-même : aussi suit-on avec un intérêt soutenu les méandres de son art où la couleur joue un rôle prépondérant. Comment ne pas être séduit par « Après le bal » (9) : dans une pièce aux riches tentures, une jeune femmes et sa mère, en robes de soirée, assises côte à côte, échangent leurs impressions avant d'aller se reposer... Ce sujet, traité avec une poésie délicate, à permis à l'artiste de recréer, d'une palette éblouissante, toute la lumière qui s'accroche et exalte les tonalités des tentures, des meubles et des tapis.



■ « Les barbelés », de Lidia Giedroyc.

« Nature morte à la lampe » (30) est un tableautin attachant. La richesse des tons, des contrastes, des voisinages reste très valable et donne à certaines fragmentations cursives un air de fleurs de pierres précieuses.

Les portraits sollicitent également Lidia Giedroyc qui, sous différents aspects et à différentes périodes, a fixé les traits de sa mère, la princesse Maria Giedroyc, dont elle nous donne un très beau portrait : « Dame au chat » (24). En outre de la ressemblance (bien que ce portrait soit une synthèse), les plans de construction ou de fond révèlent des mélanges très travaillés, pleins de mystérieux reflets nacrés.

Parmi les compositions, « Noël » (7) est l'interprétation inhabituelle d'un sujet banalisé, où les symboles sont exclus pour faire place à la réalité joyeuse : en l'occurrence, quatre enfants réunies autour d'un arbre, dont les feuilles sont poétiquement remplacées par des boules brillantes et multicolores.

L'émotion esthétique

Chez Lidia Giedroyc, la sensation, manifestation directe de l'émotion esthétique, domine et crée. Son style est le véritable, celui qui consiste dans l'expression, et ne dépend pas de moyens décoratifs : il est aussi dans les tableaux pour ainsi dire « pointillés » que dans ceux où l'objet est cerné d'un contour. Sa conception de la peinture, qui consiste à placer dans la couleur le symbole de toute l'action, l'oblige nécessairement à hausser son registre à un niveau peu commun.

Nous terminerons en disant que les dessins, les toiles, les sculptures de cette artiste présentent une diversité dans les recherches, une multiplicité de dons qui nous enjoignent d'avoir foi en son talent.

Denise DYVORNE

"LA VIGIE MAROCAINE"
du 13 Janvier 1963

Avec LIDIA GIEDROYC
LA BELLE EPOQUE...
SUR LES CIMAISES DE LA GALERIE « VENISE-CADRE »

L'exposition des tableaux de Lidia Geidroyc se poursuit à la galerie Venise-Cadre où défilent de nombreux visiteurs.

Le succès de Lidia Geidroyc se justifie par le fait que la majorité de ses compositions évoquent la belle époque 1900 de sa Pologne natale où elle vécut durant toute son adolescence.

Dans des teintes chaudes et traitant principalement au couteau une généreuse matière, nous y admirons de luxueux salons avec tapis moelleux, belles commodes de style, miroirs, lourdes tentures, des boudoirs ravissants douillettement capitonnés en lesquels l'atmosphère intime est excellemment rendue par des éclairages tamisés.

On y retrouve les belles dames corsetées aux atours généreux et... très expressifs. De gracieuses scènes romantiques ou pastorales rappellent les tapisseries au petit point. Des personnages rubiconds semblent des fragments de vitraux païens aux teintes lourdes.

Une composition très Toulouse-Lautrec sur tons rouge montre un rutillant officier quelque peu débraillé lutinant sur ses genoux une fille aux jupes prometteuses.

Le brave vicaire, au château seigneurial, trahit une panse satisfaisante.

Beaucoup d'autres jolies choses nous font ressentir une agréable nostalgie de la capiteuse atmosphère du temps de nos jolies aïeules.

Les souvenirs de la vie brillante des grandes familles polonaises sont restés bien vivants au cœur de cette interprète douée d'une forte personnalité.

Son expression nous ramène un mode de facture hollandaise en ses côtés truculents et de romantisme par son marivaudage avec la renaissance autrichienne.

Très éclectique, cette collection est intense de vie et de couleur. Une petite ombre à ces réjouissances avec « Barbelés », réminiscence d'une période tragique qui situe douloureusement l'immense complexité de l'humain. En y ajoutant ce calvaire du « Crépuscule d'hiver » la délicatesse d'interprétation de Lidia Geidroyc grandit encore plus l'artiste et confirme son talent.



AUTOPORTRAIT

Cette expostion permet aussi de rappeler aux « pinceaux nouveaux », trop attirés par la facilité, qu'il est des sujets dits « surannées » qui restent encore et toujours, les dépositaires d'une richesse de talent et d'un art solide qu'il n'est pas aisé d'acquérir.

Yvonne CAMILLERI.

« LE PETIT MAROCAIN »
du 10 janvier 1963

DE LA POLOGNE AU MAROC :

La vie extraordinaire de Lidia Giedroyc

DES deux côtés de la route d'El Jadida, le village de Bir Jdid aligne ses maisons sans originalité. Aussi est-on d'autant plus surpris, une fois quittée la grand-route, de découvrir entre l'infirmerie et l'église un joli cottage recouvert de tuiles rouges dont la façade est peinte d'une fresque représentant, grandeur nature, le « Poverello » d'Assise, entouré de tous les animaux qu'il aimait. Un grand et beau jardin aux arbres majestueux entoure cette maison où, puisque Saint François nous y invite, nous allons pénétrer.

L'intérieur est aussi original que la façade : franchie la porte qu'encadrent deux vis de pressoir, nous trouvons une enfilade de pièces claires, séparées par des vitraux peints, une glace encastrée dans un mur, au cadre fait de matériaux disparates modelés avec un goût adroit, de simples objets détournés de leur usage primitif et devenus, par le miracle de l'art, des choses belles et précieuses, et surtout, tapissant les murs, de haut en bas, dans toutes les pièces, des peintures innombrables : visions claires d'une intense luminosité, non pas éblouissante, mais radieuse, comme nimbée d'un invisible voile de très douces harmonies. Dans la lumière diffuse, des visages apparaissent, des scènes étranges s'offrent à notre regard, tout un univers se recrée autour d'une jeune femme à l'abondante chevelure sombre, au sourire fier, aux yeux magnifiques pleins d'une ardente inquiétude.

Son propre portrait, que Lidia Giedroyc a fait si souvent, nous la livre autant que des paroles. A travers lui, nous voyons l'être frémissant de vie, l'animal de grande race, aux nerfs fragiles, à l'indomptable volonté, qu'est cette Polonaise transplantée au Maroc.

Une vie hors-série

On eut bien étonné Lidia Giedroyc si on lui avait prédit, il y a vingt-deux ans, qu'elle vivrait un jour dans une bourgade marocaine. La jeune princesse qui portait ce nom, l'un des plus anciens et des plus nobles de Pologne, élégante, artiste et sportive, gagnait en se jouant des concours de ski tout en étudiant la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie. Très mondaine, riche, belle et charmante, les admirateurs ne lui manquaient pas...

Cette vie de rêve devait changer brusquement lorsque l'Allemagne, forte de son aviation et de sa puissante armée motorisée, envahit la Pologne. Varsovie tomba, après une résistance héroïque qui dura plusieurs semaines, au cours desquelles les Polonais se battirent rue par rue, maison par maison et Lidia Giedroyc, pour qui le temps du malheur était arrivé, montra alors un grand courage, en combattant comme un soldat...

Ruinée, elle devient serveuse dans un restaurant, fait de la Résistance, est arrêtée par la Gestapo, ainsi que sa mère. Elles sont relâchées à temps pour pouvoir participer au soulèvement de Varsovie, en septembre 1944. Lidia commande à 600 volontaires, accomplit, comme tous ses compatriotes, des prodiges d'héroïsme, voit brûler la ville entière et sort par miracle de cet enfer pour se retrouver prisonnière des Allemands, une fois de plus.

Bientôt libérée par les Américains, elle sert d'interprète, avec



en une oasis de fraîcheur et de grâce : presque sans aide, elles plantent quatre mille arbres et des centaines de roses-trémières autour de leur maison.

Cette œuvre accomplie, elles viennent habiter les environs de Casablanca et le génie inventif de Lidia se manifeste, une fois de plus, en faisant d'une maison banale une demeure pleine de fantaisie, véritable musée pour abriter ses propres œuvres.

Dans celles-ci, « sa nostalgie de la Pologne » — nous citons Mme Rose Bailly — s'est exprimée en des compositions qui sont parmi les meilleures de son œuvre. Elle a voulu faire revivre ces demeures des campagnes polonaises où grandissait une aristocratie terrienne. Leurs salons étaient ornés avec amour par les générations qui s'y succédaient et l'on y jouissait de tout ce que la culture européenne pouvait produire de plus raffiné. Les chambres aux beaux vieux meubles étaient pleines d'une chaude et confortable intimité. Lidia peint des pièces éclairées par de hautes fenêtres, toutes moelleuses de rideaux et de tentures, dont les tapis ont des coloris joyeux et pourtant un peu passés. Rien n'est plus émouvant que l'aspect de ces pièces vides : on y sent les chaudes palpitations de la vie d'une famille dispersée ou disparue, on croit surprendre dans le silence des causeries et des rires ».

Les œuvres de Lidia Giedroyc sont souvent irréelles, comme celles enfantées par le rêve et l'imagination. Mais elle sait mettre au service de ce climat d'illogisme et d'inquiétude, teinté de surréalisme, la netteté du trait, l'observation de la couleur et de la matière. De cette base fluide nait un monde bien à elle d'objets et de paysages qui ont une âme, de créatures étranges à mi-chemin

objets détournés de leur usage primitif et devenus, par le miracle de l'art, des choses belles et précieuses, et surtout, tapissant les murs, de haut en bas, dans toutes les pièces, des peintures innombrables : visions claires d'une intense luminosité, non pas éblouissante, mais radieuse, comme nimbée d'un invisible voile de très douces harmonies. Dans la lumière diffuse, des visages apparaissent, des scènes étranges s'offrent à notre regard, tout un univers se recrée autour d'une jeune femme à l'abondante chevelure sombre, au sourire fier, aux yeux magnifiques pleins d'une ardente inquiétude.

Une vie hors-série

On eut bien étonné Lidia Giedroyc si on lui avait prédit, il y a vingt-deux ans, qu'elle vivrait un jour dans une bourgade marocaine. La jeune princesse qui portait ce nom, l'un des plus anciens et des plus nobles de Pologne, élégante, artiste et sportive, gagnait en se jouant des concours de ski tout en étudiant la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie. Très mondaine, riche, belle et charmante, les admirateurs ne lui manquaient pas...

Cette vie de rêve devait changer brusquement lorsque l'Allemagne, forte de son aviation et de sa puissante armée motorisée, envahit la Pologne. Varsovie tomba, après une résistance héroïque qui dura plusieurs semaines, au cours desquelles les Polonais se battirent rue par rue, maison par maison et Lidia Giedroyc, pour qui le temps du malheur était arrivé, montra alors un grand courage, en combattant comme un soldat...

Ruinée, elle devient serveuse dans un restaurant, fait de la Résistance, est arrêtée par la Gestapo, ainsi que sa mère. Elles sont relâchées à temps pour pouvoir participer au soulèvement de Varsovie, en septembre 1944. Lidia commande à 600 volontaires, accomplit, comme tous ses compatriotes, des prodiges d'héroïsme, voit brûler la ville entière et sort par miracle de cet enfer pour se retrouver prisonnière des Allemands, une fois de plus.

Bientôt libérée par les Américains, elle sert d'interprète, avec le grade de lieutenant, s'occupe de regrouper les prisonniers polonais détenus dans les « camps de la mort » et trouve le temps, pour distraire ses compagnons de misère, de créer une troupe théâtrale dont elle est le régisseur, le metteur en scène, le costumier, l'auteur et le souffleur.

Miracles d'un idéal d'artiste

La partie la plus tragique de sa vie prend fin. Elle se fixe alors, avec sa mère, pour une dizaine d'années, dans l'extrême-sud marocain, à Irherm, où ces deux femmes énergiques font le miracle de transformer un paysage de rochers brûlants et désolés de plus, en faisant d'une maison banale une demeure pleine de fantaisie, véritable musée pour abriter ses propres œuvres.

Dans celles-ci, « sa nostalgie de la Pologne » — nous citons Mme Rose Bailly — s'est exprimée en des compositions qui sont parmi les meilleures de son œuvre. Elle a voulu faire revivre ces demeures des campagnes polonaises où grandissait une aristocratie terrienne. Leurs salons étaient ornés avec amour par les générations qui s'y succédaient et l'on y jouissait de tout ce que la culture européenne pouvait produire de plus raffiné. Les chambres aux beaux vieux meubles étaient pleines d'une chaude et confortable intimité. Lidia peint des pièces éclairées par de hautes fenêtres, toutes moelleuses de rideaux et de tentures, dont les tapis ont des coloris joyeux et pourtant un peu passés. Rien n'est plus émouvant que l'aspect de ces pièces vides : on y sent les chaudes palpitations de la vie d'une famille dispersée ou disparue, on croit surprendre dans le silence des causeries et des rires ».

Les œuvres de Lidia Giedroyc sont souvent irréelles, comme celles enfantées par le rêve et l'imagination. Mais elle sait mettre au service de ce climat d'illogisme et d'inquiétude, teinté de surréalisme, la netteté du trait, l'observation de la couleur et de la matière. De cette base fluide naît un monde bien à elle d'objets et de paysages qui ont une âme, de créatures étranges à mi-chemin entre le rêve et la réalité. Tous les moyens lui sont bons pour exprimer ce qu'elle sent : sculpture et décoration, aussi bien que peinture. Elle est une de ces créatures extraordinaires qui portent en elles la vie même et ont reçu le don de la transmettre, une de ces âmes fières et ardentes qui trouvent le bonheur dans ce don sans cesse renouvelé. Son œuvre porte la marque de sa personnalité puissante, il faut la voir dans sa maison, parmi les choses qu'elle a créées, plutôt que dans une salle d'exposition car, pour les artistes comme Lidia Giedroc, l'art est le prolongement même de la vie passionnée qui les exalte et souvent les consume.

Denise DYVORNE

